

3<sup>ème</sup> conférence 1994-1995

ANNEE DE LA FAMILLE

La « civilisation de l'amour » n'est pas une utopie

père Marie-Dominique Philippe, o.p.

---

à Boulogne, le 11 décembre 1994

« HOMME ET FEMME IL LES CREA ». DIFFERENCES ET COMPLEMENTARITE.

PEUT-ON IMAGINER UNE SOCIETE UNI-SEXE ?

C'est une grande question d'aujourd'hui, et une question très ancienne au plan philosophique, notamment en philosophie grecque ; c'est même un des grands points sur lesquels Platon et Aristote divergent (il y aurait là un sujet très intéressant à bien traiter). Platon considère l'homophilie — comme on dit aujourd'hui — comme l'amour le plus parfait. Aristote, au contraire, réhabilite avec beaucoup de force l'amour de l'homme et de la femme, dans la famille. Aristote (qui, dans son testament, lègue tous ses biens à son épouse) est un des premiers philosophes pour qui, entre l'homme et la femme, il y a une véritable amitié. Je crois, personnellement, que c'est une des raisons profondes pour lesquelles Thomas d'Aquin a quitté le néoplatonisme pour entrer pleinement dans l'aristotélisme. On ne dit jamais cela parce qu'on n'aime pas réhabiliter Thomas d'Aquin ; on préfère ne plus en parler et rester dans le néoplatonisme, où l'on ne critique pas celui qu'on appelle le « divin Platon ».

Il y a donc là un problème philosophique très foncier, mais ce n'est pas ici le lieu de le traiter. Nous traiterons le sujet dans la lumière de « homme et femme, il les créa » puisque ces conférences se situent avant tout au niveau théologique et spirituel, alors que le problème de l'homophilie est premièrement philosophique. Dans un regard théologique, on dira : « L'Eglise, non seulement n'accepte pas de la même manière (c'est évident !) le point de vue du mariage, de la famille, et celui de l'homophilie, mais elle écarte celle-ci ».

Encore une fois, ce serait très intéressant à traiter au plan philosophique. On se poserait alors la question : « Le fondement principal de l'amour d'amitié est-il la similitude ou la complémentarité ? » C'est le premier problème. Le second problème serait celui du don des corps. La complémentarité de l'homme et de la femme, en vue d'un amour qui peut impliquer la fécondité, légitime le don des corps. Mais est-ce le seul cas où le don des corps est légitime ? ou peut-il exister indépendamment de la fécondité, en ayant comme seul but la jouissance, et une jouissance qui peut être très prise par un point de vue esthétique ? En effet, pour Platon, ce qui domine dans l'homophilie, c'est le point de vue *esthétique* de la jouissance, et non pas simplement la jouissance charnelle ; c'est quelque chose de beaucoup plus subtil, que l'épicurisme a repris. Encore une fois,

on touche là un problème très foncier qu'on n'a pas le droit de ne pas regarder, car aujourd'hui c'est un problème très grave.

Commençons donc par cela : « Il les créa homme et femme », et plaçons-nous tout de suite dans une lumière de sagesse théologique et mystique — car il y a bien là une *intention* de Dieu, une intention de la *sagesse* divine. C'est donc seulement dans une lumière de sagesse divine que l'on peut vraiment entrer pleinement dans cette affirmation de la Genèse que Jésus a reprise. Jésus, en effet, considère que c'est à cause de la dureté du cœur du peuple juif de ce temps, que Moïse avait été obligé de fléchir ; mais lui, Jésus, dans son alliance nouvelle, reprend avec force cette affirmation : « Il les créa homme et femme »<sup>1</sup>.

Ajoutons que ce sujet peut être traité d'un point de vue psychologique. On en a beaucoup parlé, et de manières très diverses. En effet, on vit aujourd'hui une sorte de rivalité constante entre l'homme et la femme ; et parfois on a l'impression — je dis bien : « On a l'impression » — qu'il y a une revendication féminine qui appelle une revendication masculine. Je sais bien que notre civilisation a peut-être favorisé l'homme — mais pas la culture chrétienne, car la culture chrétienne proprement dite met en pleine lumière la grandeur de Marie. A cela on dira : « On sublime la femme ». Mais cela, c'est voir les choses du côté psychologique, et du côté psychologique, constamment, on essaie de retrouver une sorte d'équilibre. Or, quand on se place du côté de Dieu, dans la lumière de la sagesse de Dieu, ce n'est pas l'équilibre qu'on cherche. On cherche au contraire à comprendre pourquoi Dieu, dans sa sagesse, a voulu le couple : l'homme et la femme. C'est au fond la grande question ; tant qu'on ne traite pas cette question-là au niveau de la foi chrétienne, on regarde des choses secondaires. Il faut remonter à la source — c'est le propre de la sagesse —, et la source, pour nous, du point de vue chrétien, c'est la sagesse de Dieu. La sagesse chrétienne, ici, consiste à comprendre comment Dieu, avant le péché (c'est cela qu'il est très important de comprendre), les a créés homme et femme ; et comment le Christ a maintenu cette première intention de Dieu, cette intention fondamentale. Tout a été repris par le Christ dans une nouvelle profondeur.

Dieu « les créa homme et femme ». Pourquoi ? Dans une vision chrétienne, dans une vision théologique, rappelons que Dieu a d'abord créé les anges. Cela, nous devons le croire, même si nous n'avons pas encore eu de dialogue avec les anges, ni de vision de notre ange gardien ou de Gabriel, Raphaël, ou Mikaël ! Nous devons croire que les anges existent, et l'Apocalypse nous montre qu'il y a des myriades d'anges<sup>2</sup>. Dieu n'a donc pas créé l'homme et la femme en premier lieu. Dans la famille divine il y a des anges, et beaucoup d'anges. Mais Dieu n'a pas voulu arrêter son œuvre de sagesse à la création des anges, il a voulu aller plus loin. Pourquoi ? Pour pouvoir communiquer à des esprits liés à un corps, liés à la matière, quelque chose de son mystère qu'il ne pouvait pas communiquer à de purs esprits. Dieu a voulu, grâce au corps, grâce à ce lien mystérieux de l'esprit et du corps, aller plus loin dans la communication de son amour. C'est cela que nous devons comprendre en premier lieu.

Les anges, du point de vue intellectuel, nous dépassent, ils ont toujours le prix d'excellence ! Nous venons donc toujours après eux du point de vue de l'intelligence : ils sont les premiers. Mais Dieu n'est pas seulement lumière, il est amour. Si donc Dieu a voulu créer, c'est dans une vision d'amour et de pure gratuité d'amour : les créatures n'ajoutent rien à Dieu. Et si, après les anges, Dieu a voulu créer l'univers physique et les hommes, c'est parce qu'il voulait aller jusqu'au bout de

---

<sup>1</sup> Mc 10, 5-6 ; cf. Mt 19, 8.

<sup>2</sup> Cf. Ap 5, 11.

cette communication gratuite d'amour. Les anges sont avant tout des êtres très intelligents. Ils aiment beaucoup, certes, et la hiérarchie angélique a son sommet dans les chérubins et les séraphins, qui sont des êtres tout d'amour. Cependant le lien entre l'intelligence et l'amour est différent chez les anges et chez nous. Au sein de la hiérarchie angélique, la grâce vient transformer l'intelligence et la capacité d'aimer ; mais, si j'ose dire, la grâce suit une sorte de hiérarchie intellectuelle, une hiérarchie contemplative et intellectuelle. Les anges, rappelons-le, ont été créés dans la foi, dans une grâce qu'on appelle « grâce de justice originelle », et Dieu les a mis à l'épreuve. Saint Augustin nous le dit et saint Thomas l'a repris, et si on réfléchit théologiquement sur cela on voit que c'est très juste, parce que la foi est pour nous mettre à l'épreuve : Dieu, par la foi, sonde jusqu'où nous voulons l'aimer dans l'obscurité.

En effet, si je vois Dieu face-à-face, je l'aime nécessairement ; tandis que la foi me permet d'aimer Dieu librement parce que, ne le voyant pas, je ne suis pas séduit directement par lui. Certes Dieu peut me séduire, et je peux me laisser séduire par Dieu, les prophètes l'ont dit<sup>3</sup>. Mais Dieu, par la foi, me met à l'épreuve : serai-je capable d'aimer Dieu dans l'obscurité, sans le voir, uniquement en croyant qu'il existe, et en acceptant de ne pas le voir ? C'est une très grande épreuve pour l'intelligence ; car l'intelligence est faite pour l'évidence, et ne pas voir celui qu'on aime le plus, ce n'est pas facile du tout ! Il ne faut pas croire que la foi, c'est facile. Quand certaines personnes vous disent : « Ah, vous, vous croyez : c'est facile ! », répondez-leur : « Vous n'avez qu'à croire ! cela dépend uniquement de vous. Ne dites pas que nous n'avez pas la grâce pour cela : car vous la refusez, c'est très différent. Et si vraiment vous voulez l'avoir, vous n'avez qu'à demander à Dieu de l'avoir. » Saint Augustin dit que « celui qui veut croire, croit ». Oui, celui qui *veut* croire croit, il ne faut jamais oublier cela, et il ne faut jamais penser que croire est une situation facile. C'est une situation très difficile pour notre intelligence ; et plus notre intelligence se développe et va loin dans la recherche de la vérité, plus la foi apparaît comme une épreuve. Cependant, si la foi est une épreuve, c'est une épreuve *royale*, parce que c'est une *grande* épreuve, pas une petite. C'est une épreuve qui nous agrandit parce que, par la foi, nous offrons notre intelligence à Dieu et nous acceptons que l'amour passe devant, nous acceptons que ce que Dieu attend de nous en premier lieu, ce soit l'amour. Car c'est cela que Dieu attend en premier lieu : c'est qu'on aime, et qu'on aime vraiment, et qu'on aille jusqu'au bout de l'amour, « jusqu'à la fin »<sup>4</sup>. C'est quelque chose de très grand.

En quoi consiste l'épreuve des anges ? Il semble bien qu'on puisse affirmer que les anges ont été mis à l'épreuve quand Dieu leur a révélé qu'il voulait réaliser son chef-d'œuvre de Créateur dans l'homme et la femme<sup>5</sup>. Ce grand artiste divin a voulu — c'est là une extraordinaire magnanimité d'artiste — réaliser son chef-d'œuvre dans les petits derniers, dans l'homme et la femme, moins intelligents que les anges. Notre corps, en effet, ne nous permet pas de développer notre intelligence autant que nous le voudrions, il ne permet pas à notre intelligence d'avoir cette liberté qu'ont les anges. C'est pour cela que nous pouvons de temps à autre rêver d'être comme un ange du point de vue de notre intelligence : nous irions beaucoup plus loin !

En réalité nous sommes obligés de marcher pas à pas, et à petits pas, et lorsqu'on commence

---

<sup>3</sup> Cf. Jr 20, 7 ; Ez 14, 9 ; Os 2, 16.

<sup>4</sup> Cf. Jn 13, 1 : « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin ».

<sup>5</sup> Dans son *Commentaire des Sentences*, saint Thomas se réfère explicitement à saint Bernard pour dire que la chute de Lucifer vient de ce que, ayant entrevu le mystère de l'Incarnation, il a été tenté de jalousie à l'égard de l'homme et de la femme, et a cédé à la tentation. Voir M.-D. PHILIPPE, *Les motifs de l'Incarnation selon saint Thomas*, I, in : *Cahiers de l'Ecole Saint Jean* n° 112 (déc. 1986), p. 44, note 29.

à vieillir on sent le poids de l'âge et de la fatigue, et ce poids de l'âge et de la fatigue nous empêche d'avancer. Constamment on est comme celui qui, dans sa voiture, a serré le frein à main, et on sait que ce frein demeure et qu'on ne peut pas l'enlever : on doit l'accepter, humblement. On doit accepter d'être fatigué, de ne plus pouvoir faire autant de choses qu'avant, de ne plus pouvoir s'appliquer avec autant de pénétration... Mais d'autre part, et si on accepte cela, la sagesse grandit avec l'âge : on est plus qualitatif, et moins quantitatif. Le corps, c'est le poids de la quantité, et l'âme, c'est la qualité ; et si on veut vieillir bien, il y a une option qualitative à prendre. C'est le conseil que je vous donne, et un grand conseil : si on veut vieillir bien, il faut opter pour la qualité, et accepter que, du point de vue quantitatif, du point de vue compétitif, on arrive le dernier : cela n'a pas d'importance, si on a contemplé. Cela vaut mieux que celui qui, avec toute sa force, toutes les énergies de son corps, est arrivé le premier sans penser, comme une machine — un machine extraordinaire, mais uniquement la quantité. A cause de cela le sport m'intéresse, philosophiquement, et je constate que le sport, dans la mesure où il devient compétitif, n'est plus humain ; c'est la quantité qui domine, ce n'est plus la qualité. Et quand on vieillit on doit laisser les jeunes passer devant, en disant : « Cela, c'est pour vous ; nous, nous sommes l'arrière-garde pensante, qui réfléchit et qui contemple. » La vieillesse, c'est pour la contemplation ; si on accepte cela, c'est merveilleux, parce qu'alors on va toujours plus loin.

Si Dieu a créé l'homme et la femme, c'est pour communiquer à des êtres créés la capacité d'être source de vie. N'oublions jamais cela. Les anges ne sont pas pères et mères. Etre père et mère, c'est la grande qualité de l'homme et de la femme. Quand la femme ne comprend plus cela, c'est terrible, parce que c'est par là qu'elle est chef-d'œuvre de Dieu. Et la maternité divine de Marie est là pour le montrer d'une manière étonnante. Marie est « la femme », du point de vue biblique. Et pourquoi est-elle la femme ? Parce qu'elle est la mère entre toutes les mères, la mère par excellence. Et pour être la mère par excellence, elle est aussi la vierge consacrée. Il y a en elle cette chose étonnante : une femme qui est toute donnée à Dieu, consacrée à Dieu dans sa virginité, et une femme qui est mère, et mère de Dieu. Dieu a voulu exalter la femme en voulant dépendre d'elle. N'est-ce pas extraordinaire ? La dépendance de Dieu à l'égard de la femme se réalise dans la maternité divine de Marie. Et en face de cela les anges sont dans un état d'admiration étonnant, parce que pour eux c'est impossible.

On comprend donc que lorsque ce secret a été révélé aux anges, l'orgueil soit monté dans le cœur de certains anges, qui ont dit : « Non ! Accorder à des créatures plus petites un plus grand don d'amour, c'est impossible ! ». Le péché de l'ange est un péché d'orgueil, et c'est le péché contre l'Esprit Saint, celui qui ne peut pas être pardonné<sup>6</sup>. En effet l'ange, étant pur esprit, s'engage totalement dans sa décision d'orgueilleux. Or le propre de l'orgueilleux (nous avons tous l'expérience de la tentation d'orgueil ; si quelqu'un ne l'a pas, il lui manque quelque chose !), c'est de ne pas accepter de se tromper. On ne veut pas reconnaître qu'on s'est trompé, on veut toujours être premier *princeps* (prince), c'est-à-dire celui qui occupe la première place<sup>7</sup>, et cela dans tous les domaines. L'aspect compétitif pousse à la vanité et à l'orgueil : on veut être premier. Premier dans l'ordre quantitatif, cela va encore, c'est très bien dans la course ! mais le véritable orgueilleux veut être premier dans l'ordre de l'esprit, et dans l'ordre de la qualité.

---

<sup>6</sup> Cf. Mt 12, 32 ; Mc 3, 29 ; Lc 12, 10.

<sup>7</sup> « Prince » : c'est le titre que revendique le démon, selon l'Écriture : « prince des démons », « prince de ce monde », « prince de l'empire de l'air », etc.

Il est très important de comprendre que le mystère de l'homme et de la femme a suscité chez Lucifer un orgueil terrible, tellement c'est grand. Un ange aussi grand que Lucifer a dit « Non » à Dieu, et a essayé de mettre la même exaltation dans le cœur de la femme — parce que c'est vis-à-vis de la femme que le démon est particulièrement orgueilleux. Avec l'homme il joue, et l'homme se laisse prendre par le jeu. Pas la femme. C'est curieux, cela, et c'est la grande différence entre les deux. La femme est destinée à être celle qui est gardienne de l'amour, et gardienne de la vie ; c'est pour cela qu'il y a une inimitié entre Satan et la femme<sup>8</sup>. Dans son orgueil il a été jaloux, et il n'a pas accepté, il a préféré son opinion propre au jugement de sagesse de Dieu. C'est extrêmement important, ce moment qui *a existé*, et que nous devons reconnaître dans la foi, parce que cela nous fait comprendre combien ce dessein de Dieu est grand et mystérieux, et combien il va loin, pour qu'un être aussi grand, aussi lucide, aussi intelligent que Lucifer, ait dit « Non » parce que cela le dépassait...

C'est en effet un extraordinaire dessein d'amour, de vouloir des petites créatures qui soient capables d'être source de vie. Et pour que ces petites créatures soient capables d'être source de vie, Dieu veut qu'entre ces deux créatures, l'homme et la femme, il puisse y avoir une complémentarité dans l'ordre de l'amour. Car la procréation n'est humaine que si elle provient de l'amour. Au delà de la procréation, la source profonde, vraie, de la fécondité, c'est l'amour, et la fécondité est le fruit de l'amour. Une fécondité coupée de l'amour n'est plus selon la sagesse de Dieu, c'est l'homme qui veut l'accaparer.

Distinguons bien fécondité et amour. L'amour se finalise par lui-même : aimer, c'est aimer, et on n'aime pas pour quelque chose d'autre. La personne qu'on aime, on l'aime pour elle-même. Dieu a voulu qu'entre l'homme et la femme, il puisse y avoir cet amour, et il a voulu aussi que cet amour soit source, puisse devenir source, de fécondité. Il y a donc une distinction entre fécondité et amour, mais il n'y a pas de séparation. Toute véritable fécondité provient d'un amour, et l'amour de l'homme et de la femme, dans le don mutuel de l'esprit et du corps, peut être source de fécondité. L'homme n'a pas le droit de séparer ce que Dieu, dans sa sagesse, a uni<sup>9</sup>. Il faut bien comprendre cela : Dieu a voulu l'homme et la femme pour qu'ils soient source de vie, et qu'entre les deux il y ait un amour plénier, un amour spirituel, et un amour physique qui implique le don des corps ; qu'il y ait entre les deux une union charnelle, portée par l'union spirituelle, certes, mais source de fécondité.

La troisième raison pour laquelle Dieu a créé l'homme et la femme, c'est que, l'esprit étant uni à la matière, Dieu demande à l'homme de coopérer à son œuvre de Créateur; non seulement dans la communication de la vie, mais aussi dans la transformation de l'univers : l'art. Les anges ne sont pas des artistes, tandis que l'homme et la femme peuvent être des artistes. Il y a donc trois raisons, très ordonnées du reste, pour lesquelles Dieu a voulu la création de l'homme et de la femme : il les a créés homme et femme pour la procréation, et pour que cette procréation provienne d'un amour plénier, et en plus — c'est très différent mais cela se tient — pour la transformation de l'univers par le travail.

Les anges ne travaillent pas, ils sont de purs contemplatifs. Les anges sont des ermites ! C'est pour cela que la vie solitaire (saint Thomas le dit) est la vie la plus parfaite, mais aussi la vie la plus périlleuse parce que l'homme n'est pas fait naturellement pour la solitude, il a beaucoup de peine à la vivre, et à bien la vivre. Aristote avait compris cela, quand il disait que dans la solitude on devient soit comme un dieu (le contemplatif), soit comme un animal ; parce que ce qui est

---

<sup>8</sup> Cf. Gn 3, 15.

<sup>9</sup> Cf. Mt 19, 6 ; Mc 10, 9.

caractéristique de l'homme, c'est de vivre en famille, de fonder un foyer. C'est cela qui est naturel ; et on assiste aujourd'hui à la fureur du démon qui veut casser la famille, la briser, tellement la famille dépasse le regard naturel de l'ange. L'ange le comprend dans la lumière de Dieu, *par la grâce*, mais naturellement il ne le comprend pas.

C'est pour cela que les intellectuels qui veulent être comme des anges — c'est-à-dire ceux qui croient que tout vient de leur propre réflexion : l'aspect transcendantal de la subjectivité intellectuelle, c'est la tentation angélique —, ne comprennent plus ce qu'est la famille et veulent, par tous les moyens la relativiser. Ces intellectuels-là sont des idéologues (l'idéologue est celui qui met l'idée avant la réalité et qui veut être la mesure de la réalité). Les idéologues ne comprennent plus ce qu'est la famille. Quand une jeune fille me dit qu'elle aime un philosophe idéologue, je lui dis : « Faites attention ! Convertissez avant tout votre fiancé, et qu'il reprenne une philosophie réaliste, parce que s'il est idéologue il vous massacrera, il voudra vous dominer. » Or le propre de l'amour, c'est d'être au delà de la domination. Le jour où on veut dominer quelqu'un, on ne l'aime plus, parce que quand on aime quelqu'un, on aime celui qui est capable de nous finaliser. En effet, dès lors qu'on aime quelqu'un, on l'aime en tant qu'il nous dépasse, en tant qu'il est au-dessus de nous ; c'est cela qui est merveilleux. C'est pour cela que se demander si l'homme est supérieur à la femme ou la femme supérieure à l'homme, c'est un faux problème — j'allais dire : un problème de gamins. Jésus emploie le terme de « gamins » (cela fait partie de ces Évangiles de l'Avent) : « Vous êtes des gamins »<sup>10</sup>. On a envie de dire cela à ces intellectuels : « Vous êtes des gamins, vous ne savez pas ce qu'est la réalité et vous la regardez à votre petite mesure : c'est de la gaminerie ». Dans l'amour, on s'aime mutuellement, et l'homme aime la femme comme celle que Dieu lui a donnée, s'il est chrétien. Dieu a donné Eve à Adam (cela nous est dit), et Adam a chanté son *Magnificat*. Comme c'était le *Magnificat* d'un homme, c'était assez spécial : « Os de mes os, et chair de ma chair »<sup>11</sup>, voilà le *Magnificat* de l'homme ! Et la femme aime l'homme comme celui que Dieu lui a donné pour être source de vie pour elle, pour qu'elle puisse, par lui et avec lui, vivre d'amour, avec une intelligence tout ordonnée à l'amour, dans une lucidité toute d'amour. Dans l'amour, il y a une unité ; la femme a sa supériorité et l'homme a la sienne. Et on pourra discuter cent sept ans pour savoir sur laquelle il faut s'appuyer en premier lieu.

Dieu a bien fait les choses. Et n'oublions pas qu'il y a dans la Genèse deux récits de la création, et que le Saint-Esprit ne fait jamais de répétition. Dans le premier récit, on voit que Dieu, dans sa sagesse, a réfléchi sur l'homme et la femme, et qu'il les crée simultanément pour bien montrer l'unité voulue par lui entre l'homme et la femme. « Il les créa homme et femme » dans l'unité. C'est l'amour qui fait l'unité, au delà de la différence. La différence est faite pour la victoire de l'amour. L'amour n'est vraiment amour que quand il est victorieux d'une différence, et c'est pour cela que Dieu a voulu une différence profonde entre l'homme et la femme : pour que l'amour soit victorieux de cette différence. L'amour demande d'être victorieux. Mais la victoire de l'amour, ce n'est pas du tout la domination : la victoire de l'amour, c'est pour aimer plus, puisque, du point de vue humain, rien n'est au dessus de l'amour — je parle ici d'un véritable amour, un amour spirituel, un amour qui est un don, un amour qui nous fait sortir de nous-mêmes, qui est « extatique ». L'amour passionnel est toujours captatif, et c'est un amour qui veut dominer ; mais du même coup c'est un amour qui se détruit lui-même. Au contraire, l'amour spirituel implique un don, et parce qu'il implique un don, on est au service de l'autre, on reconnaît que l'autre a quelque chose de plus

---

<sup>10</sup> Cf. Mt 11, 16 (Lc 7, 32) : « A qui puis-je comparer cette génération ? Elle est semblable à des gamins... ».

<sup>11</sup> Gn 2, 23.

grand que nous, et on reconnaît ses qualités. Ainsi, l'homme intelligent reconnaît que la femme, que son épouse, a des qualités qu'il n'a pas, et il est heureux de reconnaître cela, et il est dans l'admiration.

Un homme qui n'admire plus sa femme ne l'aime plus entièrement. Dieu a voulu que l'homme admire Eve : « Os de mes os, chair de ma chair ». Et c'est bien Dieu qui l'a donnée à Adam, et c'est lui qui a voulu la créer ainsi. Il n'a pas demandé conseil à l'homme, il ne lui a pas demandé comment il devait faire la femme : il a plongé l'homme dans la torpeur<sup>12</sup>. Comme c'est beau ! Dieu a voulu que ce soit lui, dans sa sagesse d'amour, qui forme ainsi la femme à partir de l'homme. C'est symbolique, évidemment. Comptez vos côtes et vous verrez qu'il n'en manque pas une ! Mais c'est un symbole secret, magnifique. Dieu a voulu qu'il y ait entre l'homme et la femme quelque chose de commun ; et comme l'ont dit certains Pères de l'Eglise, la côte est près du cœur. Ce n'est ni la tête ni les pieds ; ce ne sont pas les pieds, parce qu'alors la femme serait servante, et ce n'est pas la tête parce qu'alors la femme voudrait être plus intelligente. C'est le cœur. Une femme qui est une vraie femme sait que c'est par le cœur que son mari l'admire, et que c'est à travers son cœur qu'elle est aimée au sens le plus fort ; et elle sait que la complémentarité qu'elle apporte est du côté du cœur, et de l'intelligence pratique, « domestique », si j'ose dire. C'est la femme qui *demeure*. Et quand la femme doit travailler à l'extérieur, il faut qu'elle comprenne que son premier devoir, c'est toujours de *demeurer*. Quand la femme n'est plus là, il n'y a plus d'intériorité à la maison. Quand l'homme commence à l'imiter, cela ne va plus du tout ! Du reste, la femme ne demande pas cela, elle lui demande autre chose ; elle lui demande d'être intelligent : « Sois un peu intelligent pour moi, et sois intelligent dans l'éducation. Mets ton intelligence au service de ton amour pour aller plus loin. »

Dieu a voulu le couple en premier lieu : voilà ce que nous dit le premier récit de la création. Selon le second récit, Dieu crée l'homme en premier lieu, tout seul, il le met en quelque sorte en quarantaine pour que l'homme comprenne que quand il est seul, il lui manque quelque chose. L'homme seul s'ennuie. S'il y avait un monde où il n'y ait que des hommes, les hommes s'ennuieraient. Comprenons bien : je ne dis pas que la femme doit être là uniquement pour le plaisir, ce n'est pas cela du tout ! La femme, au contraire, apporte le sérieux à l'homme. En effet, quand on s'ennuie, cela prouve qu'on ne va pas assez loin, et qu'on ne sait pas suffisamment se détendre. Il y a des gens qui s'ennuient. Je vous avoue que je ne m'ennuie pas, que je ne sais même pas ce que c'est que de s'ennuyer. Il faut avoir le temps de s'ennuyer ! Et si on a le temps de s'ennuyer, cela prouve qu'on n'aime pas assez. Il faut alors découvrir qu'on doit aimer plus, et pour aimer plus il faut se donner davantage.

Selon le second récit, qui est merveilleux, Dieu veut que l'expérience première de l'homme soit le *manque* : il s'ennuie. Et parce qu'il s'ennuie, il accepte que Dieu le façonne de nouveau et creuse en lui un manque. Dieu est chirurgien du cœur de l'homme, et l'homme a besoin, de temps en temps, de cette chirurgie pour avoir la capacité de recevoir la femme, celle que Dieu a choisie pour lui.

Du point de vue chrétien, il faut bien savoir que quand un fiancé choisit sa fiancée, il doit comprendre que ce n'est pas seulement lui qui la choisit. Tant qu'il reste uniquement sur son choix à lui, il n'aime pas vraiment l'autre. Il faut qu'il comprenne que c'est Dieu qui lui donne sa fiancée. Dieu a créé la femme pour l'homme, et il l'a créée aussi pour lui. Rappelons-nous cette phrase du Concile Vatican II que Jean Paul II aime beaucoup parce qu'elle est fondée dans l'Écriture : la seule

---

<sup>12</sup> Gn 2, 21.

créature qui ait été créée pour elle-même, c'est l'homme et la femme<sup>13</sup>. Et l'homme doit comprendre que si la femme est créée pour lui, elle est d'abord créée *pour elle-même*. Parce qu'on n'aime vraiment quelqu'un que quand on l'aime pour ce qu'il est, et non pas uniquement pour nous. Ce n'est pas facile d'aimer vraiment, c'est même la chose la plus difficile : aimer l'autre pour lui, et l'aimer en même temps comme complémentaire. Mais la femme, aux yeux de Dieu, a le même absolu que l'homme. Dieu aime l'homme et la femme, l'un et l'autre pour eux-mêmes, comme des êtres qui ont leur autonomie en vue d'aimer, en vue d'être des adorateurs de Dieu, puisque c'est par l'adoration que l'homme (l'homme et la femme, car l'adoration est la même pour les deux) atteint sa pleine dimension d'homme en découvrant son autonomie et sa capacité d'aimer, et en comprenant qu'il est capable de découvrir Dieu, le Créateur, et de le rejoindre.

Il y a là un très grand mystère d'amour. Dieu a créé l'homme et la femme avec leur diversité, qui va très loin. C'est pour cela que les psychologues sont tentés de dire qu'il y a deux natures différentes. Mais ce n'est pas vrai : l'âme de la femme et celle de l'homme sont spécifiquement les mêmes, même si pendant des siècles, certains se sont demandés si la femme avait une âme ! Mais cela, c'est l'erreur néoplatonicienne ; cela vient de Platon, qui considère la femme comme une réincarnation de l'homme, de l'homme qui s'est mal conduit. Dans cette perspective, la femme est toujours un homme qui s'est mal conduit. Comme définition de la femme, de la part du « divin Platon », c'est assez curieux ! Il ne devait pas aimer beaucoup les femmes ! Et si la femme se conduit mal, elle se réincarne dans un animal... tandis que la femme qui s'est très bien conduite se réincarnera dans un homme. C'est là une vision fautive, qui est contraire à la sagesse de Dieu. Dans la sagesse de Dieu, l'homme et la femme ont la même âme, spécifiquement, ils ont la même nature.

Il est très important de comprendre cela, parce que c'est comprendre que, si on va suffisamment loin, on se rejoint. Si la femme dit tout le temps : « Tu ne peux pas me comprendre, moi je suis une femme », et que l'homme réponde : « Moi je suis un homme, et toi non plus tu ne me comprends pas », voilà qui fait une parfaite union ! Cela devient une scène de ménage, et cela finit par un divorce, tout simplement, quand cela se répète trop. On doit au contraire chercher, au delà de la diversité, l'unité, parce que cette unité est voulue par Dieu. C'est Dieu qui crée l'âme de l'homme et de la femme ; et leur diversité (voulue par Dieu) provient de leur corps, une diversité qui prend toute leur individualité et leur personne au niveau psychologique. Mais au delà du point de vue psychologique il y a *la finalité* : l'homme et la femme ont la même fin contemplative, la même capacité et le même devoir d'adorer, et ils ont la capacité de s'aimer dans l'unité, au delà de leur diversité. Et leur diversité est là pour augmenter l'amour et non pas pour l'arrêter ; elle est là pour permettre à l'amour d'être victorieux de cette diversité. Et si la femme a une sensibilité ordinairement plus grande que celle de l'homme, si elle sent davantage certaines choses que l'homme ne sent pas, l'homme doit être heureux de cela, heureux d'avoir quelqu'un qui lui permet de découvrir certaines choses que lui ne découvre pas. L'homme aime les instruments très techniques qui lui permettent de progresser dans sa science, et il n'aimerait pas cet instrument merveilleux que Dieu lui donne, une épouse qui découvre toutes les gammes de l'amour, toutes les variétés de l'amour ?

Il faut tout le temps rappeler cela. Le péché originel et ses conséquences ont intensifié la différence de l'homme et de la femme. C'est une chose qu'on a très peu développée du point de vue théologique, mais que, personnellement, j'aime beaucoup regarder : quand Dieu, dans la Genèse,

---

<sup>13</sup> *Gaudium et Spes*, 24 : « L'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même ». Cf. la première conférence de ce cycle.



punit l'homme et la femme<sup>14</sup>, il ne les punit pas de la même façon, ce qui prouve que les conséquences du péché originel, qui passent par le corps, sont diverses.

La conséquence du péché originel pour l'homme, on le sait, c'est la tentation permanente de dominer, parce qu'il confond autorité et pouvoir ; c'est la grande tentation de l'homme, et actuellement plus que jamais. Il a autorité, et la femme court après lui pour avoir le même pouvoir ; elle est stupide de faire cela, parce qu'elle a d'autres qualités. Si elle était intelligente, elle comprendrait qu'elle doit rappeler constamment à l'homme : « Tu as autorité, c'est vrai, dans certains domaines, mais cette autorité est pour te mettre au service de l'amour ; et si j'ai besoin de toi, tu as aussi besoin de moi pour aimer plus. »

La fidélité vient justement de cette unité de l'homme et de la femme. L'homme tout seul n'est pas fidèle, et la femme toute seule n'est pas fidèle. Et le religieux tout seul n'est pas fidèle ; il ne l'est que si Marie est là, elle qui est la Femme par excellence ; il est fidèle en Marie et par Marie, parce qu'avec elle et en elle il peut l'être. Mais celui qui veut naviguer seul ne le pourra pas : il y a en lui un manque, et donc une terrible fragilité.

Le péché originel et ses conséquences ont mis dans la femme une fragilité, une vulnérabilité très grande qui consiste en ceci : elle risque toujours de courir après l'homme et de ne pas être suffisamment femme. Parce qu'elle est fragile, elle cherche un appui, n'importe lequel, et elle ne comprend pas assez qu'elle doit être pour l'homme source d'amour. La femme est source d'amour parce que c'est elle qui doit, non pas séduire, mais éveiller l'amour. Et elle est celle qui doit tout achever ; toute l'œuvre de la création s'achève dans le cœur de la femme, et c'est pour cela que Marie est restée après le Christ sur la terre, pour achever.

Les conséquences du péché originel sont donc différentes. Il faudrait regarder, dans la Genèse, la punition de Dieu à l'égard de l'homme et à l'égard de la femme, ce serait très intéressant ; mais nous n'avons pas le temps de le faire ici.

Soulignons, pour terminer, que le Christ a tout repris dans une nouvelle exigence d'unité avec le sacrement de mariage, en insistant sur la fidélité, sur l'indissolubilité. L'indissolubilité n'est pas une prison, c'est au contraire une libération au sens le plus fort du mot. Car s'il y a indissolubilité, c'est pour qu'on puisse creuser, creuser toujours davantage, en sachant que l'amour doit se rajeunir tout le temps. L'amour n'a pas de rides, il se rajeunit sans cesse. C'est pour cela que l'amour est comparé au feu<sup>15</sup> qui s'élève et reprend sans cesse. Jésus, devant les Pharisiens qui posaient la question du divorce, a réaffirmé l'exigence de la fidélité, de l'indissolubilité, pour montrer que dans l'amour spirituel, l'amour d'amitié de l'homme et de la femme, il y a comme un abîme insondable. Personne n'a le droit de dire : « J'ai aimé assez mon épouse ». Peut-être l'avez-vous gâtée assez, mais jamais vous ne l'aurez aimée assez. On doit aimer toujours plus, parce qu'on découvre toujours davantage des capacités d'aimer. Plus on aime, plus on est capable d'aimer. C'est au moment où on *juge* l'autre que la fidélité commence à se détruire. Car alors elle n'est plus l'amie, celle qu'on a choisie, la bien-aimée : dès l'instant où ce n'est plus la bien-aimée qui détermine mon amour mais *la connaissance que j'ai d'elle*, la connaissance que j'ai d'elle passe avant l'amour, et il y a alors une destruction de la fidélité, et une destruction de l'amour.

Jésus, lui, veut une fidélité croissante. Il veut nous faire comprendre que l'amour de l'époux et de l'épouse, dans le foyer, est semblable à l'amour qu'il a pour Marie, pour l'Eglise — cette

---

<sup>14</sup> Cf. Gn 3, 16-18.

<sup>15</sup> C'est l'image du Cantique des cantiques (8, 6-7 ; cf. Sir 9, 8), reprise par tous les mystiques.

alliance de l'Époux et de l'épouse dont parle saint Paul<sup>16</sup>. On entre là dans une vision mystique et divine de l'amour de l'époux pour l'épouse. C'est à travers l'époux et à travers l'épouse que Dieu veut, dans la charité, sous le souffle de l'Esprit Saint, transformer l'amour humain en un amour divin. C'est le sens des noces de Cana<sup>17</sup> : changement de l'eau en vin, changement de l'amour humain en un amour divin. On est alors en présence du foyer chrétien, où l'amour humain demeure, certes, mais est totalement transformé par l'amour divin. Cela se fait lentement. S'il ne fallait qu'un coup de baguette, ce serait trop facile ; c'est petit à petit, progressivement, que l'amour humain, tout en demeurant, est transformé du dedans par l'amour divin. Et c'est le Christ qui prend possession du cœur de l'homme, et c'est Marie qui prend possession du cœur de la femme pour que l'alliance entre Jésus et Marie se retrouve dans chaque foyer. Chaque foyer devient alors une véritable « Eglise domestique », selon l'expression ancienne reprise par le Concile Vatican II<sup>18</sup>.

---

<sup>16</sup> Cf. Eph 5, 22-23.

<sup>17</sup> Cf. Jn 2, 1-12.

<sup>18</sup> *Lumen Gentium*, 11.